

Notice historique de la commune de Treyvaux

par Jacques Jenny

Les noms de Treyvaux au fil des documents

Tribus vallibus (1169)

Tresvaux (1235, 1251)

Treswels, Tresvald, Tresvel (1260, 1363)

Trevaul, Treyvaul, Trevaulx, Trevaux, Trevaut (1423, 1476, 1486)

Treyvaula, Treyvaux (1453)

Treffels, Trefels (en allemand)

La signification du nom Treyvaux

On a tenté de donner un sens au nom de Treyvaux. Longtemps, on a appelé Treyvaux, le village aux trois vallées, puis aux trois vallons, mais vallées et vallons sont assez difficiles à définir si l'on s'en tient au périmètre actuel de la commune. Cette justification était basée sur la première mention désignant Treyvaux, *Tribus Vallibus*, expression latine désignant un endroit formé de trois vallées.

Le village actuel se trouve dans l'une de ces vallées, la deuxième devait être celle qui va du Pratzey à La Roche, la troisième la rive droite de la Sarine, côté Pont-la-Ville. La commune de Treyvaux comme telle apparaît tardivement, alors que la paroisse de Treyvaux, *St-Pierre de Treyvaux* ou parfois *St-Pierre avant Arconciel*, existe depuis l'époque carolingienne et qu'elle était beaucoup plus étendue qu'aujourd'hui, regroupant jusqu'au XVII^{ème} siècle les hameaux de Fayaula, Malagotta (La Roche) et jusqu'à Bertigny (Pont-la-Ville). Au début de son existence, la paroisse faisait partie du décanat d'Ogo ainsi que l'indique le cartulaire de Lausanne. Une tradition rapporte même que les habitants de Broc venaient en barque jusqu'au moultier de St-Pierre.

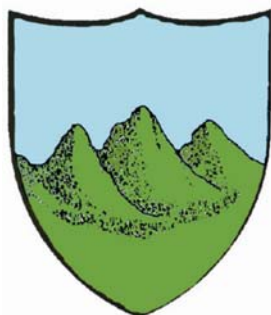
D'autres explications ont été avancées sur le sens du mot Treyvaux : au delà de la vallée (*trans vallem*), carrefour de routes (*trivium*). On trouve même mention dans les documents d'un lieu appelé *En la Trys*. Faut-il en conclure que Treyvaux pourrait alors signifier vallée de la Trys ? et quelle en serait alors la signification ? La question reste ouverte.

Les armoiries de Treyvaux

On rencontre deux blasons de Treyvaux.

Le premier est officiel. Il est constitué des armoiries des anciens seigneurs de Treyvaux, dont les actes officiels parlent assez peu, mis à part quelques personnalités. Le blason de cette famille n'apparaît comme armoiries de la commune qu'au XVIII^{ème} siècle.

Définition héraldique des armoiries : « *taillé au 1 d'or au coq de sable crêté et barbé de gueules, issant; au 2 de gueules plein* ».



Le deuxième blason figurait comme motif du sceau du Conseil communal dans la première moitié du XX^{ème} siècle : « *trois monts de sinople au ciel d'azur* ». Depuis quand a-t-il été utilisé ? Quelle est son origine ou son auteur ? Aucune explication à ce jour.

Le site et sa formation

Situé aujourd'hui dans les premiers contreforts des Préalpes fribourgeoises, le territoire communal connu dans les temps géologiques plusieurs bouleversements.

D'abord envahi par une vaste mer, la Thétis, il vit ensuite se former divers plissements avant de subir les glaciations. Les nombreux fossiles qui gisent dans le flanc des collines de la région et l'épaisse couche de molasse sont des vestiges de la période marine, tandis que les multiples blocs erratiques de la forêt de la Combert témoignent des périodes glaciaires.

Le site, dans lequel nous vivons aujourd'hui, fut encore travaillé par la nature durant ces temps immémoriaux; Apollinaire Deillon écrivait à ce propos: « ... *Les maisons jetées, comme au petit hasard, sur les flancs de la Combert et du Cousimbert, près des ravins et des sommets des monts, ajoutent au pittoresque et apparaissent comme d'agréables oasis sur ce sol tourmenté...* ».

Lieux-dits et peuplement

Les divers lieux-dits de la commune nous donnent une idée des populations qui habitèrent la contrée. On peut ainsi penser que le territoire communal fut habité assez tôt sans pouvoir toutefois déterminer une date exacte. On trouve en effet des mots d'origine gauloise, romaine, germanique : Sarine (SAR - ONA, eau pure), Arbagnys (ALB - ONA, eau claire), Bugnon (BUNI - ONA, eau qui sort de terre en bouillonnant), Thivena dont les formes les plus anciennes donnent Trisseine, Trivena ou même Trissiniva et où l'on peut remarquer que le suffixe -ona est toujours présent.

Ces noms de lieu constituent un précieux témoignage, le seul, des premiers habitants de ce qui allait devenir notre commune, cela en l'absence de documents écrits.

Avec les Romains, l'Helvétie connut un essor considérable au point de vue du commerce, en raison du prodigieux réseau de voies ou routes romaines qui fut créé. Notre future commune bénéficia du passage d'une de ces routes. La route venait du Mouret, passait par les Chaussisses et se dirigeait ensuite vers Hauteville, via Pont-la-Ville. Cette route fut réaménagée dans le Haut Moyen Âge (500-1000) et fut recouverte d'un enduit à base de chaux ; c'est pour cette raison que l'endroit se nomme Chaussisses (*calce-atici, calceata: route où la dalle est exclue et où la chaux joue un rôle, selon les indications de Paul Aebischer*). De plus, la présence du Rafour, à proximité, est un élément qui renforcerait cette explication (*ra-four vient en effet de ra, la chaux, et de furnus, le four, d'où four à chaux*).

Après les Romains, nos terres furent partagées et passèrent sous l'influence de plusieurs peuples dont les Burgondes.

L'église de St-Pierre et la paroisse

La christianisation avait certainement déjà débuté dans nos régions, puisque le roi des Burgondes, saint Sigismond, avait fondé l'Abbaye d'Agaune. Des paroisses virent donc le jour durant cette période.

Le terme de paroisse à cette époque recouvrait cependant une réalité beaucoup plus étendue qu'aujourd'hui. Elle était un ensemble territorial très vaste et une église servait de point de ralliement pour toute la contrée.

Peu à peu, des édifices religieux se bâtirent dans des zones de population pour des raisons tant pratiques que de commodité. Ils étaient les relais indispensables pour les besoins pastoraux des prêtres et missionnaires.

La tradition nous rapportait que la paroisse de Treyvaux remontait au deuxième royaume de Bourgogne. Les fouilles, menées dans le cadre de la restauration de l'antique église, sont venues confirmer ce témoignage. C'est encore la tradition orale qui nous apprendait que les premiers édifices religieux d'une contrée étaient généralement dédiés à saint Pierre et qu'ils constituaient les églises mères, les églises suivantes étant appelées les filiales de la première église ou église mère.

Par cette tradition orale, on peut donc affirmer que Saint-Pierre de Treyvaux est une des premières églises de la région. Les matériaux utilisés à l'époque ne furent peut-être pas ceux que nous voyons aujourd'hui. En effet, probablement bâtie en bois, l'église fut-elle agrandie et connut-elle ainsi diverses étapes dans son aspect. Si le bénéfice de la paroisse fut attribué à Hauterive en 1173 par l'évêque de Lausanne, Landry de Dornach, c'est qu'il devait être assez intéressant pour doter la nouvelle abbaye.

Signalons que la paroisse de Treyvaux se modifiera à plus d'une reprise, qu'elle comprenait jusqu'au XVII^{ème} siècle un territoire qui faisait le tour de la Combert, comprenant des hameaux de La Roche et Pont-la-Ville, qui furent détachés lorsque les autorités diocésaines remodelèrent les paroisses et en créèrent de nouvelles.

Voici l'acte de 1173 qui instituait la donation de l'église Saint-Pierre de Treyvaux à l'Abbaye de Hauterive:

« Landry, évêque de Lausanne, donne au monastère de Hauterive l'église de Saint-Pierre avec tous ses biens, et veut que le prêtre de cette église ne soit nommé qu'avec l'assentiment des religieux et que ceux-ci aient le droit, s'il n'accomplissait plus son ministère comme il le doit, de

l'écarter et d'en faire nommer un autre. L'évêque confirme en même temps tous les biens du monastère...».

D'autres donations suivirent, accompagnées d'actes en bonne et due forme pour éviter toute contestation ultérieure. L'acte qui suit en est un exemple:

1178. — *«..Humbertus de Fruencia donne en aumône à Dieu et à Sainte-Marie de Hauterive, avec l'assentiment de Agnès sa fille, tout ce que Philippe de Treyvaux tenait en fief de lui dans cette dernière localité. Témoins: Walcherus seigneur de Blonay, Wilhelmus Arpin de Frasses, Hugo, prêtre de Fruenci. Ce don est approuvé par Alieta, fille du dit Humbertus, avec son fils Jordanus. Témoins: Petrus et Bocardus moines de Altocrest, Julianus moine de Hauterive, Petrus prêtre de Corgie, Guido Dapifer époux de Helieta, Wilhelmus frère de Uldricus de Corsal.»*

Et ainsi les actes se suivirent, ils concernaient des donations, des amodiations, des confirmations de possession de leurs biens. C'est par eux que l'on apprend que le monastère de Hauterive avait de nombreuses possessions à Treyvaux, qu'il retirait la dîme dans cette dernière localité de même que dans le village et territoire d'Essert (1269). Les biens de l'abbaye étaient souvent contestés et l'on ne s'étonne pas ainsi de trouver de multiples actes de leurs confirmations, émanant du pape, de l'évêque de Lausanne, d'un fondateur ou de ses descendants. Des confirmations furent faites par le pape Lucien III en 1184, par Berthold, évêque de Lausanne en 1220, par Gérard, évêque de Lausanne en 1220 encore, par Guillaume, évêque de Lausanne en 1245, par Berthold, seigneur de Neuchâtel en 1246, par le pape Innocent IV en 1247, par le pape Grégoire X en 1274.

Les églises de la paroisse

L'église Saint-Pierre de Treyvaux semble avoir perdu son rôle d'église paroissiale durant le XIII^{ème} siècle, en faveur d'un nouvel édifice: l'église Sainte-Marie de Treyvaux. Sa première mention ne figure qu'en mars 1291, mais on peut supposer que sa construction fut antérieure à cette date. Son emplacement semble avoir été le quartier de Frontin ainsi que le rapportait la tradition et que des indices récents le laissent à penser.

D'autre part, les visites épiscopales de 1417 et 1453 disent clairement que les sacrements n'étaient plus conservés, dans l'église de Saint-Pierre, depuis les temps les plus reculés (*ab antiquo*). Mais suivons le récit de ces deux visites. La première eut lieu le 14 février 1417:

« ... Le dimanche suivant, les visiteurs se rendirent à l'église paroissiale de Treyvaux, dont le droit de présentation des curés appartient à l'Abbaye de Hauterive.

La paroisse compte 70 ménages (= 350 à 450 âmes). On y trouve de bons paroissiens et aucun d'eux n'est excommunié. Le curé de la paroisse est Dom Petrus Ansermi.

Les visiteurs jugèrent l'église paroissiale bien ornée et y trouvèrent tous les objets propres aux sacrements, mais les objets suivants manquaient: un calice pour porter le Corps du Christ aux malades, une « custode ~ en réparation, un ciboire pour donner l'Eucharistie, un récipient pour porter les saintes huiles, un crucifix en réparation, une statue de saint Pierre pour être repeinte, une lanterne.

Il fut ordonné que la réparation et la fabrication de ces divers objets soient achevées pour la fête de saint Michel, sous peine d'excommunication...

Les visiteurs ordonnèrent en outre d'amener une cloche de l'église Saint-Pierre à l'église Sainte-Marie. L'église Saint-Pierre est l'église mère, mais on n'y célèbre que quelquefois une messe. Elle est bien entretenue, mais les sacrements n'y sont plus déposés. »

Quelques années plus tard, une deuxième visite épiscopale était effectuée, elle eut lieu le mercredi 6 juin 1453:

« ... Le même mercredi, les visiteurs se rendirent à l'église paroissiale de Saint-Pierre avant Arconciel, et à l'église Sainte-Marie de Treyvaux. Près du voisinage de l'église de Saint-Pierre, personne, de mémoire d'homme, n'habitait, sauf une pieuse femme appelée la Recluse.

Dans l'église paroissiale, le Corps du Christ n'est plus conservé et les sacrements n'y sont plus donnés. On ne dit plus qu'une vingtaine de messes.

Les visiteurs prescrivent de faire réparer les fenêtres du chœur, de faire élever un mur entre le chœur et le toit de l'église, afin que personne n'y puisse pénétrer au travers, de placer quatre croix aux quatre coins de la cour entourant l'église, de toujours conserver en bon état le toit de l'église.

Les visiteurs ordonnèrent de bâtir une sacristie en l'espace de huit ans à l'église de Sainte-Marie...»

Peu après, entre 1468 et 1470, l'église fut réduite en cendres. On ne connaît pas les raisons de l'incendie. Les paroissiens décidèrent alors de construire un nouvel édifice, probablement à l'emplacement du précédent, en Frontin ou dans les environs immédiats. Comme indice, pour

cette localisation, on peut signaler la présence d'une «charrière des confessants », située entre l'actuel chalet de M. François Sciboz-Papaux et la ferme Chassot.

Les églises suivantes furent bâties en 1472 – 1628 – 1871.

Le bénéfice ecclésiastique acquis aux moines cisterciens de l'abbaye de Hauterive passa au XVI^{ème} siècle aux mains des chanoines du nouveau Chapitre de St-Nicolas de Fribourg, après quelques péripéties.

Avec le passage du bénéfice paroissial de Treyvaux au Chapitre de St-Nicolas, l'Abbaye de Hauterive perdit la plus grande partie de ses droits (dîmes et redevances, droit de présentation des curés, juridiction, avouerie) sur la paroisse de Treyvaux. Notons à ce propos que l'Abbaye de Hauterive n'était pas seule à retirer des dîmes, redevances ou autre impôt sur les terres comprises dans le périmètre paroissial, il faudrait en effet signaler ici les droits que percevaient les familles d'Englisberg, d'Oron, de La Tour-Châtillon, les évêques de Lausanne, les couvents d'Humilimont, de la Maigrage, la Commanderie de Saint-Jean de Jérusalem, etc.

1618 marquera une étape dans la vie paroissiale. En effet, à la demande de certains paroissiens de Treyvaux, mais habitants de la commune de La Roche et de celle de Pont-la-Ville, les hameaux de Bertigny, Benethon, Végre, Fayaula et Malagotta sont rattachés à la paroisse de Pont-la-Ville et celle de La Roche. Une certaine tension animera alors les rapports entre les paroisses.

Terminons en mentionnant que la paroisse de Treyvaux était au XIII^e siècle comprise dans le décanat d'Ogoz, qui groupait les paroisses de Broc, Pont-la-Ville, Avry, Farvagny, Bulle, Riaz, Grandvillard, Albeuve, Bellegarde, Charmey, Villarvolard, Hauteville, Vuippens, Vuisternens-en-Ogoz, Autigny, Estavayer-le-Gibloux, Orsonnens, Villaz-Saint-Pierre, Berlens, Vuisternens-devant-Romont, Sâles, Écharlens, Mézières et Villarimboud.

Dès le XVe siècle, elle fit partie du décanat de Fribourg avec Fribourg, Arconciel, Épendes, Marly, Givisiez, Villars-sur-Glâne, Écuwillens, Matran, Belfaux, Tavel, Dirlaret, Planfayon, Heitenried, Wunnewyl, Guin, Barberêche et Boesingen.

Une réorganisation opérée à la fin du XVIIe siècle rassembla les paroisses de Praroman, La Roche, Arconciel, Épendes, Marly, Treyvaux, Pont-la-Ville dans le décanat Saint-Maire.

Aujourd'hui, la paroisse de Treyvaux et l'ancien décanat St-Maire (moins les paroisses de La Roche et de Pont-la-Ville, rattachées à la Gruyère) font partie du décanat du centre.

La commune

Il est parfois malaisé de distinguer ce qui est du ressort de la commune et de la paroisse, ce qui relève directement des biens de la communauté des gens de Treyvaux et des bourgeois de Treyvaux. Un certain flou existe ainsi sur les domaines respectifs de la commune ecclésiastique et de la commune politique ou bourgeoise.

La Ville et Etat de Fribourg possédait des droits de dîmes dans la paroisse, les ayant rachetés aux comtes de Tierstein vers 1442. Treyvaux faisait ainsi partie des «Anciennes Terres» et la paroisse était enrôlée sous la bannière du Bourg.

Quoique la seigneurie d'Illens fut prise en 1475, donc avant les guerres de Bourgogne, par Fribourgeois et Bernois, Fribourg en restera seul propriétaire après que le Prieuré de Rueggisberg lui eût cédé ses droits en 1486.

Des fléaux menacèrent les Treyvaliens : les invasions de loups du XI^{ème} au XVIII^{ème} siècle, les incursions de bandes de pillards au XVI^e et XVII^e.

Sous l'impulsion des autorités de Fribourg, Treyvaux s'organisa, aménagea un grenier à blé dans les falaises de la Sarine, le « *ban dou gourné* » et institua une milice, connue sous le nom de *Mousquetaires de Treyvaux*, c'était en 1618 et c'est encore aujourd'hui la société de tir.

Pour se faire une idée de la vie de cette époque, suivons les documents que nous rencontrons dans les archives de la paroisse, et que nous présentons ici sous forme de chronique:

1636, 29 mars

Avertissement de Leurs Excellences (de Fribourg), concernant les « *baptêmes où l'on reste tout le jour à la taverne, où les femmes tombent ou trébuchent en s'en allant, et parfois oublie l'enfant près du fourneau* ». De même sur les excès lors des mariages où, dans le cas d'un étranger qui vient chercher une épouse dans le village, la jeunesse exige de l'époux une rétribution exorbitante, connue sous le nom de « Barrage des étrangers à la commune ».

1642, 2 novembre

Mémoire du nombre de vaches pour égaliser la baille de la cloche. Il apparaît qu'il y a 430 vaches dans la paroisse.

1645, 1er février

Il est défendu aux taverniers de donner à boire à crédit, de favoriser les dépenses superflues aux repas d'enterrements, d'anniversaires et les fortes dépenses des compagnons légers.

1652, 7 décembre

Avertissement de Leurs Excellences, défendant de danser sur le cimetière pendant la messe, interdisant à Monsieur le Curé d'annoncer en chaire, à la messe, les mises de chédail et de bétail.

1665, 15 janvier

Lettre de Mgr Strambin, avertissant la paroisse de Treyvaux, sur plainte des deux curés du pays de La Roche, de faire cesser des abus qui font scandale:

- publication dans l'église de choses profanes: vente de chevaux, autre bétail et meubles;
- publications, proclamations d'affaires vénales qui empêchent les offices pastoraux;
- assemblées de la justice civile sur le cimetière, qui traitent de querelles et de disputes;
- on ne laisse pas parvenir aux curés de La Roche les dîmes noales, mais spécialement on leur a fait barrer jusqu'à la somme de 75 écus des rentes et fondations de leurs charges pastorales.

1669, 7 novembre

Lettre de Mgr Strambin, évêque de Lausanne, avertissant qu'il est défendu de chanter des cantiques en français ou en allemand pendant l'élévation.

1676, Comptes

Payé à Monsieur le Curé quand il fit l'eau bénite contre les vermisseaux de la terre: 17 batz. Payé pour la place de danse à la dédicace (bénichon): 2 batz, pour le tambour: 2 batz, pour le fifre: 2 batz.

1713, 30 décembre

Conteste entre les révérends curés de La Roche, Pont-la-Ville et la Commune de Treyvaux, concernant la dîme des maisons de Treyvaux annexées à La Roche en 1621.

1716, Comptes

«Pour conduire 9 Sarrasins hors de la commune par 8 hommes, on leur a donné 5 batz. On a dépensé 6 écus pour l'école et l'on a tout réparé le châtelet (maison du clos d'Illens), acheté en 1710 par la paroisse pour y loger le chapelain qui y faisait l'école.»

1725, 1^{er} mars

Requête des commis de l'honorable commune de Treyvaux à Leurs Excellences pour supprimer pintes, vendeurs de vin et brantevin.

1727, Comptes

Ceux d'Essert payent le quart des dépenses de la paroisse. Les trois jurés de la paroisse ont payé un bon repas aux joueurs de violon qui se sont produits dans l'église à Noël.

1728, Comptes

Payé au frère Jean l'Ermite et Pierre Sciboz pour leurs dépenses quand ils ont été à Rome consulter pour faire venir par eux une excommunication contre la vermine et les insectes.

1746, 6 septembre

«Mémoire : combien les cloches de Treyvaux ont coûté de faire et combien elles sont pesantes, savoir la petite cloche fut fondue en mai 1660 et elle pesa 685 livres à 9 batz la livre, fait 246 écus bons, 3 écus blancs; ayant donné la vieille petite rompue pesant 346 livres en paiement pour 7 batz la livre, faisait 96 écus bons, 4 écus blancs et 2 batz.

La grande cloche fut faite l'an 1642 et elle pesa 35 q à 5 batz la livre, fait 700 écus.

La moyenne cloche fut faite l'an 1630 et elle pesa 13 q à 9 batz et demi la livre, fait 494 écus.

Sommaire de ce que les trois cloches ont coûté, savoir 1440 écus bons, 3 écus blancs. Levé en due forme d'un antérieur mémoire ce 6 septembre 1746.»

1781

Lors de l'insurrection Chenaux, plusieurs habitants de Treyvaux furent mêlés aux événements, les uns partisans de la cause de Pierre-Nicolas Chenaux, les autres soutenant la politique de Leurs Excellences de Fribourg. Les premiers furent condamnés, les autres récompensés de diverses manières.

1798

Lors de l'invasion de la Suisse par les armées révolutionnaires, le village de Treyvaux fut un temps occupé par les troupes françaises. C'est là qu'on situe un épisode singulier de cette occupation des Français en 1798, transcrit par Justin Sciboz d'après un récit du capitaine Joseph Yerly.

Lors de l'entrée en Suisse du général Pijon, des soldats français séjournèrent quelques jours dans notre village. Les habitants devaient pourvoir à leur subsistance et à celle de leurs montures.

Un jour, le meunier Sciboz vint apporter de la farine pour la cuisine des Français, installée à l'auberge communale, en Thivena, desservie alors par Joseph Papaux. L'officier commandant le détachement, loin de se montrer satisfait, insulta et maltraita le pauvre meunier. L'aubergiste ne

craignit pas de lui reprocher son insolence et sa brutalité. S'inspirant des moeurs de l'époque, le Français le provoqua en duel.

Contre son attente, Papaux accepta et répondit: ce soir, telle heure, nous serons sous le grand noyer. Cet arbre devait se trouver sur le tracé actuel du chemin du chêne, non loin de l'ancienne laiterie.

A l'heure indiquée, le combat commença. L'officier, plein de mépris pour un adversaire si vulgaire, escomptait une facile victoire. Il fut bien vite détrompé.

Malgré sa petite taille, Papaux maniait l'épée avec une force et une dextérité étonnantes; au bout de quelques passes, le Français tombait, la poitrine transpercée.

Conformément aux lois de l'Église, réprouvant le duel, la sépulture chrétienne lui fut refusée. On l'enterra même sur place et son nom ne fut pas inscrit dans le registre paroissial des décès.

L'aubergiste n'était pas novice dans le métier des armes. Pendant quinze ans, il avait servi le roi de France, et sa bravoure et son habileté lui avaient valu le grade de prévôt de salle d'armes: ce qu'on appellerait de nos jours, instructeur d'escrime.

1805, 28 février

Remarques de Mgr Guisolan lors de sa visite épiscopale: «... *L'honorable paroisse de Treyvaux s'étant toujours distinguée par son attachement pour la religion et pour ses pratiques, nous avons une entière confiance qu'elle se fera un devoir de transmettre à ses descendants la vénérable coutume établie dans l'église d'offrir sur l'autel du pain, en vue d'accélérer par cette obligation, qui semble plus particulièrement unie au sacrifice, la délivrance des âmes souffrantes du Purgatoire...»*

1811, 8 octobre

Remarques de Mgr Guisolan lors de sa visite épiscopale: «... *Vu que les veillées nocturnes et la fréquentation des cabarets sont la source des plus grands maux qui arrivent dans notre canton, nous requérons et ordonnons que Monsieur le Curé en expose fréquemment dans les instructions la grièveté, les dangers et les malheureuses suites; et que les préposés de la paroisse veillent exactement à ce que les lois de police soient fidèlement observées dans les cabarets quant aux heures, quant à l'exportation du vin dans les maisons particulières, et qu'ils s'acquittent diligemment de l'obligation qu'ils ont, de faire en sorte que tout le monde entre dans l'église pendant les offices divins, surtout pendant les instructions. Ainsi que nous déclarons aux pères et mères l'obligation qu'ils ont d'empêcher les fréquentations nocturnes, qu'ils ne peuvent permettre sans offenser Dieu...»*

1830

Malgré un règlement du 14 août 1813 interdisant de sonner les cloches durant l'orage, un jeune homme fut tué par la foudre entre ses deux frères, alors qu'on sonnait les cloches.

En se penchant sur l'évolution démographique des XVIII^e et XIX^e siècles, on peut relever que la tendance vers une augmentation de la population commence aux environs de 1750 et s'accroît dans une véritable explosion démographique vers 1821.



Les communes de Treyvaux et ses syndics

La commune municipale au sens moderne date de 1832 quoiqu'encore à cette époque le fonctionnement de l'institution fût différent et que le syndic fût nommé par le Conseil d'Etat au titre de représentant de l'Etat au sein de la commune. La durée de leur mandat aussi varia selon les époques.

1832 : Jean-Baptiste KOLLY

1838 : Pierre-Joseph Sciboz au métral

1839 : Joseph ROULIN des Vernes

1840 : Pierre-Joseph Sciboz au métral
1846 : Joseph QUARTENOUD des Planches
1848 : Antoine DOUSSE, dit à Batia
1851 : Jacques CHASSOT de Vers-St-Pierre
1857 : Jean-Jacques QUARTENOUD des Planches
1860 : Joseph ROULIN du Marais
1885 : Paul ROULIN des Vernes
1890 : Joseph ROULIN du Marais
1895 : Jean-Joseph WAEBER
1899 : Maxime BIOLLEY
1909 : Pierre-Maxime PEIRY
1930 : Fabien YERLY, du Clos d'Illens
1942 : Joseph PAPAUX de Pramaudier
1954 : Camille YERLY, de Rosset
1962 : André PAPAUX, industriel
1966 : Hubert GACHOUD
1974 : Albert BAPST
1982 : Robert BIELMANN
1991 : Pascal BIELMANN
1997 : Pascal PAPAUX

Personnalités

Parmi les personnalités de Treyvaux, portant le nom de Treyvaux à ses débuts ou qui marquèrent son histoire, citons :

Pierre de Treyvaux, prieur de Ruggisberg de 1350 à 1357 ; **Cono de Treyvaux**, abbé de Hauterive de 1396 à 1403 ; le jésuite **Jacques Gachoud** (1657-1726), surnommé Apôtre des esclaves et Père des Arméniens, mort à Constantinople; **Jean-Jacques Sudan**, affidé de Pierre-Nicolas Chenaux, membre du Club helvétique de Paris (XVIII^e s.) ; **Maxime Quartenoud**, conseiller d'Etat de 1935 à 1956 et membre du Conseil des États à plusieurs reprises; le curé **Dr Emile Kaiser** (1869-1937), animateur zélé de la paroisse et des sociétés locales ; **Denis Papaux** (1895-1974), industriel, fondateur de la fabrique de fenêtres et de menuiserie ainsi que de la fabrique de volets à rouleaux, dont les efforts ont permis d'assurer un développement industriel à Treyvaux tout en permettant à la population de rester dans la localité par les nombreuses places de travail offertes.

Parmi ceux qui se distinguèrent plus particulièrement dans la défense des traditions et du patois, citons l'abbé **Max Biemann** (1881-1948), curé de Crésuz, poète et musicien ; **Joseph Yerly** (1896-1961), appelé le "capitaine", paysan et poète en langue patoise, auteurs de nouvelles, de romans et de pièces de théâtre, membre de la Société des Ecrivains suisses, dont les oeuvres ont été publiées ; **Pierre Quartenoud** (1902-1947) agriculteur, poète et auteur dramatique en langue patoise ; **Justin Sciboz**, agriculteur, mais aussi curieux du passé de son village ; il a exploré les archives de la région et écrit de nombreuses notices sur des sujets divers ; **Pierre Yerly** (1923-1981), agriculteur, député au G.C. fribourgeois, fervent mainteneur des traditions rurales.

La liste n'est de loin pas exhaustive, il faudrait ici mentionner aussi, à l'instar du curé Kaiser, non ressortissant de Treyvaux, le rôle joué par certains esprits rassembleurs au sein des divers groupements de la commune et de tous nos concitoyens qui font vivre aujourd'hui nos sociétés en y prêtant leurs multiples talents.

Les sociétés de Treyvaux

La position géographique excentrique de ce village de la Sarine aux frontières avec la Gruyère explique son développement comme elle éclaire la mentalité et l'esprit pionnier de certaines fortes personnalités. Treyvaux constitue sans nul doute un creuset pour les activités en sociétés. Un certain atavisme aussi renforcera ensuite l'esprit pionnier, dans les années 1930 notamment, lors de réalisations diverses comme l'organisation de fêtes cantonales de lutte, de gymnastique, mais aussi de musiques en 1980, de chant en 1999, la mise sur pied de l'opéra populaire patois *Le Chèkrè dou Tsandèlè* en 1985, les théâtres en patois, les spectacles du chœur mixte, de la jeunesse et les saisons culturelles de l'Arbanel.

Il faut aussi mentionner les divers championnats auxquels participent nos sociétés sportives.

Ainsi Treyvaux compte actuellement 14 sociétés qui contribuent à développer un secteur particulier d'activités qui vont du culturel au sportif :

1. *Les Mousquetaires*, société de tir à 300 m (fondée en 1618)
2. Société de chant (1884), *Choeur mixte paroissial* depuis 1980
3. *Société de musique* (1902)
4. *Société de jeunesse*
5. *Union des Dames* de Treyvaux-ESSERT
6. *Société de Camaraderie militaire* (1931)
7. *Lè Tsèrdziniolè*, groupe folklorique (1938)
8. Section de la Fédération suisse de gymnastique (1938), "*La Combert*" avec des activités sur Treyvaux, Pont-la-Ville et La Roche
9. *L'Echo de la Combert*, société de tir au pistolet (1945)
10. *Société des Samaritains* (1963)
11. *Football-Club Treyvaux* (1969)
12. *Ski-Club Treyvaux* (1972)
13. *L'Arbanel*, société coopérative culturelle (1973)
14. *Volley-Ball Club Smile* (VBC Smile) (1980).

Ajoutons encore le chœur d'enfants "*Lè Grijon*", fondé en 1978.

L'activité des sociétés est coordonnée dans la commune par un organe faitier, appelé *Cartel des sociétés*, depuis 1936. Cet organisme assure la planification des activités et l'essor harmonieux des divers groupements.

Sports et loisirs sont largement pris en charge par les sociétés treyvaliennes, il est ainsi possible à chacun de s'adonner à la marche et les buts de promenades ne manquent pas à partir de Treyvaux: le Cousimbèrt et la Berra, le Lac-Noir par le Creux-des-Pierres; la Combert où l'on peut découvrir un large panorama soit au sud sur la Gruyère et ses montagnes, soit à l'ouest sur le Plateau et la chaîne jurassienne; l'église millénaire de Vers-St-Pierre à proximité des ruines des châteaux d'Illens et d'Arconciel; l'abbaye de Hauterive; le barrage de Rossens... et tout simplement les promenades dans la campagne et les forêts qui ne manquent pas. Ajoutons que le réseau routier communal fait plus de 20 km et, qu'en hiver, un ski-lift fonctionne pour la plus grande joie des familles.

Liste des curés ayant desservi ou desservant la paroisse de Treyvaux-ESSERT

1173	Hugues
1179	Pierre
1217	Girold
1246	Guillaume de Marly
1269	Aubertus de Soucens
-	Antoine
-	Guillaume
1313	Aymo
1348	Humbertus de Billens
1360	Pierre
1362	Girard de Gibelles
1385	Pierre de Villa
1396	Christin, de Bulle
1402	Jean Rodillun (Roulin)
1404	Pierre de la Maimichel
1419	Jean Schoubo (Sciboz)
1424	Pierre Anselmi (Ancey)
1436	Jean Venderii (Vander)
1442	Pierre Pittet
14..	Pierre Buquin
1484	Jean de Giez
1501	Jean-Louis d'Englisberg
1510	Wolfgang Comater
1514	Jean de Giez (Gex)
1537	André Rollin
1563	Claude Brodard
1578	Pierre Tingelli
1580	Pierre Cardinal
1585	Etienne Reynold
1590	Antoine Dupaquier
1592	Georges de Saint-Aubin

1598 Christen Michel
1599 Nicod Roulin
16.. François Cardinal
1614 Antoine Cudré, d'Autigny
1632 Pierre Bastard, La Tour-de-Trême
1654 Nicolas Corby
- Pierre Bapst, de La Roche
1662 Jean Deposieux
1705 Nicolas Zurthanen
1707 Jean-Daniel Rossier
1720 Joseph Fasel
1721 François-Pierre Rudaz
1746 Jean-Henri Rudaz
1771 Jean-Gaspard Clerc
1827 Antoine-Etienne Chablais
1854 Joseph-Félix Frossard
1901 Emile Kaiser
1923 Denis Fragnière
1930 Louis Seydoux
1938 Antoine Goumaz
1953 Rodolphe Cosandey
1984 Clovis Krieger
1991 Léon Mauron